

L'âme Hibernienne.

(Légende irlandaise)

Autrefois, l'Irlande était renommée pour sa science et ses écoles où se formaient des savants.

Sa célébrité s'étendait à tout le monde entier, et les rois de plusieurs contrées étrangères y envoyaient leurs fils afin qu'ils reçussent leur instruction de ces doctes maîtres en arts et en lettres.

Vers cette époque, se distinguait dans une de ces écoles, un jeune enfant d'origine très humble et très pauvre. Il apprit si rapidement et d'une façon si prodigieuse que bientôt, nul ne put lui en remontrer.

Ses père et mère en eurent tant d'orgueil qu'ils se résolurent à de grands sacrifices pour faire un prêtre de leur enfant.

A cette époque, il n'y avait pas de professeurs laïques, les prêtres enseignaient dans les écoles, et comme Shann-Mor devint bientôt le plus savant de tous, on lui confia l'école la plus importante de l'île, et les fils des rois s'honorèrent d'écouter ses leçons.

Hélas! le démon de l'orgueil s'empara de l'âme de ce prêtre; à force de vouloir prouver toutes choses, il en vint à nier l'existence du purgatoire, d'abord, puis celle de l'enfer, et, enfin, — ô blasphème! — l'existence même de Dieu. Il affirma ensuite que les hommes n'avaient pas d'âme, et qu'après la mort, les êtres retournaient au néant.

Ce fut un grand scandale, mais comme il avait avec lui une multitude d'élèves qu'il avait formés, et des fils de rois prêts à appuyer de leur protection et de la force de leurs armes, les téméraires assertions de Shann-Mor, personne n'osa élever la voix pour contredire ses discours impies.

Cependant, ces enseignements faux et mensongers menaçaient d'envahir l'île tout entière et de détruire à ja-

mais le doux catéchisme du fervent Patrice, quand une nuit un ange du Seigneur vint visiter Shann-Mor dans son sommeil, et lui annonça qu'il n'en avait plus que pour vingt-quatre heures à vivre.

Shann-Mor commença à trembler et demanda un peu plus de temps.

—Ayez pitié de mon âme, dit-il.

—Ainsi, tu as une âme? Shann-Mor, riposta l'ange. Depuis quand t'en es-tu aperçu?

—Depuis que vous me parlez, dit Shann-Mor, je la sens qui s'agite au dedans de moi. Ah! si je dois mourir, dites-moi, bel ange, puis-je espérer aller au ciel?

—Non, répliqua l'ange, puisque tu as enseigné qu'il n'y avait pas de ciel.

—Alors, j'irai au purgatoire?

—Tu as aussi nié qu'il y eut un purgatoire; tu iras droit en enfer.

—Mais, rétorqua Shann-Mor, que l'esprit de polémique n'abandonnait pas, même à cet instant décisif, j'ai aussi nié qu'il y eut un enfer, vous ne pouvez donc m'y envoyer.

L'ange s'expliqua :

—Voici le choix que la miséricorde divine te propose : Tu peux vivre cent ans encore et jouir de toutes les jouissances terrestres, puis être précipité dans le fond des enfers; ou tu peux mourir dans les vingt-quatre heures, dans toutes les souffrances, et aller au purgatoire, où tu demeureras jusqu'au jour du jugement dernier, si tu peux trouver autour de toi, une seule personne dont tes discours n'aient point changé la croyance, et qui ait encore la foi... Cette foi sera ta garantie et sauvera ton âme. Que chois-tu ?

Shann-Mor répondit aussitôt :

—Je choisis la mort dans les vingt-quatre heures, afin que mon âme soit sauvée.

Et l'ange disparut.

Au matin, le prêtre rassembla ses disciples, les fils des rois et tous ceux qui assistaient à ses leçons, et leur demanda :

—Dites-moi la vérité: croyez-vous que l'homme ait une âme?

Et tous s'écrièrent :

—Maître, nous le croyions, mais depuis que tu nous as prêché, nous ne le croyons plus.

Alors, Shann-Mor pâlit et, se tordant les bras, dans une épouvantable angoisse, il s'écria :

—Je vous ai enseigné des faussetés, il y a un Dieu, et l'homme, sa créature, a une âme immortelle. Je crois aujourd'hui tout ce que j'ai nié hier.

Mais, ses élèves, les fils des rois, et tous les assistants se mirent à rire.

—Prouve-le, crièrent-ils. Qui a vu Dieu? qui a déjà vu une âme?

Et Shann-Mor s'enfuit, en se bouchant les oreilles pour ne pas écouter les blasphèmes qu'il leur avait mille fois, lui-même, répétés.

...—Jamais, se dit-il, je ne pourrai trouver une âme croyante, et, alors comment pourrai-je être sauvé!

Tout à coup, l'image de sa mère se présenta à son esprit.

—J'irai la trouver, pensa-t-il. Les femmes, jamais, ne renoncent à Dieu.

Hélas! elle avait mis en lui toute sa confiance et depuis longtemps, n'avait reposé sa foi que dans les doctrines de son fils. Sa mère, même, ne croyait plus en rien.

C'est en vain qu'il s'adressa à ceux qu'il rencontrait sur son chemin. De tous, il ne recevait que cette réponse :

—Nous ne croyons que ce que vous nous avez enseigné.

Le désespoir allait s'emparer de l'âme de Shann-Mor, car les heures s'écoulaient et le moment allait venir où sa damnation éternelle allait être consommée.

Assis sur le rebord du chemin, il se désolait hautement, quand un petit enfant vint à passer.

—Que Dieu te bénisse, souhaita l'enfant.

Le prêtre sursauta :

—Qui es-tu, cria-t-il, toi qui crois en Dieu?